

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 31 (2018)

**Artikel:** L'hôtellerie suisse : une histoire de famille(s)  
**Autor:** Narindal, Mathieu  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085138>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'hôtellerie suisse : une histoire de famille(s)

Mathieu Narindal

Au xix<sup>e</sup> siècle, la Suisse découvre une nouvelle manne financière : le tourisme. Les voyageurs étrangers sont en effet toujours plus nombreux à venir admirer les beautés de ses paysages alpins, popularisés par Albrecht von Haller, Jean-Jacques Rousseau ou Lord Byron. Saisissant leur chance, d'entrepreneurs pionniers, qu'ils soient aubergistes, artisans ou paysans, se lancent alors dans l'industrie hôtelière, qui connaît un extraordinaire essor. À la tête d'imposants palaces qui rappellent les anciens palais aristocratiques et qui, à l'instar des fiefs féodaux, se transmettent d'ordinaire de génération en génération, les grands hôteliers en viennent à former, dans l'imaginaire collectif, une noblesse d'un genre nouveau, propre à la Suisse. C'est ainsi qu'au siècle suivant, dans *L'empire occulte* (1968), son célèbre ouvrage consacré aux clefs de la réussite économique helvétique, le journaliste Lorenz Stucki recourt à des termes issus du monde féodal au moment d'évoquer les familles hôtelières ayant marqué le pays, qu'il qualifie de « *dynasties véritablement princières* »<sup>1</sup>. Les Seiler, « *princes de Zermatt* », dominent le Haut-Valais<sup>2</sup>. Les Badrutt, « *princes de Saint-Moritz* », et la « *dynastie des Bon* » s'illustrent pour leur part en Engadine<sup>3</sup>. De son côté, l'Obwaldien Franz Josef Bucher se forge un « *empire* » international<sup>4</sup>. Quant à César Ritz, ses accomplissements font de lui l'incontestable « *roi des hôte-*

*liers* », adoubé par Edouard VII d'Angleterre en personne<sup>5</sup>. Dans les années 1970, alors même que l'histoire de l'hôtellerie est encore négligée par la recherche académique, cette dynamique dynastique suscite l'intérêt de Fred Ammann. Longtemps actif dans le monde hôtelier, avant de devenir rédacteur et responsable de la publicité dans l'entreprise Howeg, la coopérative d'achat pour l'industrie suisse de l'hôtellerie et de la restauration, Ammann se prend de passion pour l'histoire des familles hôtelières helvétiques, au point d'éditer, à compte d'auteur, entre 1975 et 1991, une revue consacrée à leurs généalogies<sup>6</sup>. Cet admirable travail de compilation représente une précieuse source d'informations sur le secteur hôtelier, comme en témoignent les références qui y sont faites dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*. La présente contribution vise à examiner, sur la base du travail d'Ammann, les dynamiques dynastiques à l'œuvre dans le secteur hôtelier du xix<sup>e</sup> et du début du xx<sup>e</sup> siècle. Le but n'est toutefois pas d'offrir une analyse en profondeur du phénomène, mais plutôt de faire découvrir les possibilités qu'offre aux historiens le travail d'Ammann<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 339.

<sup>6</sup> Fred Ammann, *Genealogische Kartei dynastischer Hoteliers- und Gastwirte-Familien* [abrégué ci-après en GK], Grenchen, puis Biel: Fred Ammann, 1975-1991. Le titre varie au fil des ans. Sur la démarche de Fred Ammann, voir « *Im Spiegel der Geschichte* », *Hotel-Revue*, n° 23, 7 juin 1984. Ammann est membre de la Société suisse des hôteliers, de l'Historischer Verein des Kantons Bern, de l'Historischer Verein des Kantons Solothurn, de la Société suisse d'études généalogiques et de la Schweizerische Gesellschaft für Kunstgeschichte (voir Fred Ammann, GK, n° 16, mai 1981, p. 4).

<sup>7</sup> Les informations biographiques fournies par Ammann n'ont pas été vérifiées.

<sup>1</sup> LORENZ, Stucki, *L'empire occulte. Les secrets de la puissance helvétique* [traduit de l'allemand par Éliane Kadlec], Paris: Laffont, 1970 (éd. originale allemande 1968), 392 p. (ici, p. 312). Le chapitre XIII, intitulé « Le lit et la table : une grosse affaire » (p. 307-348), est consacré à l'hôtellerie.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 320 et p. 335.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 324.

## L'hôtellerie dans le sang : la dynastie Kraft

Les hôteliers du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle conçoivent l'hôtellerie comme une industrie familiale. De façon révélatrice, dans un article publié en 1947 dans la *Revue suisse des hôtels*, l'hôtelier grison Andreas Gredig prend la génération comme unité de temps pour décrire les mutations qu'a connues l'industrie hôtelière suisse depuis la naissance du tourisme<sup>8</sup>. Pour comprendre cette dynamique familiale, rien ne vaut un exemple concret, tiré des généalogies d'Ammann, celui de la famille de Bernard Gérard Caspar Kraft, hôtelier suisse établi à Florence<sup>9</sup>.

Johann Kraft (1809-1868), le père de Gérard, est fils d'hôtelier<sup>10</sup>. Son père, Johann Caspar (1781-1841), est aubergiste à Fellbach, près de Stuttgart. Son oncle possède quant à lui une auberge à Herrenberg. C'est là que Johann, qui se destine à l'hôtellerie, fait un apprentissage de serveur. Il se rend ensuite en Suisse, travaillant à l'Adler, à Lucerne, et au Faucon d'Or, à Lausanne. En 1834, Johann devient maître d'hôtel à l'hôtel des Bergues, premier hôtel-palace de Suisse, qui venait d'ouvrir ses portes. En 1837, gagnant son indépendance, il reprend le Lion d'Or, à Lausanne. Devenu suisse, il épouse en 1838 Sophie Adèle Henriette Rüfenacht (1818-1858), fille d'Alexander Emanuel (1793-1861), le directeur des Bergues<sup>11</sup>. L'année suivante, Johann Kraft quitte Lausanne pour Berne, où il acquiert l'hôtel Krone.

<sup>8</sup> GREDIG, Andreas, « Hoteliers, lasst den Mut nicht sinken! », *Revue suisse des hôtels*, n° 40, 2 octobre 1947.

<sup>9</sup> Sur la généalogie Kraft et ses alliances, voir Fred Ammann, *GK*, n° 12, septembre 1979.

<sup>10</sup> Sur la famille Kraft, voir BILFINGER, Monica, *The Bernerhof in Berne* [traduit de l'allemand par Jenny Haller Pratt], Berne: Society for the History of Swiss Art, 2005, 43 p. (ici p. 10-12). À noter que, pour les prénoms, il arrive fréquemment que différentes variantes linguistiques soient utilisées. Johann(es) Kraft, par exemple, est également connu comme Jean Kraft.

<sup>11</sup> KÜFFER, Peter, « Rüfenacht, Alexander Emanuel », *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch> (consulté le 23.11.2018).

Entre 1856 et 1858, il fait construire le grand hôtel Bernerhof, un palace doté de tout le confort moderne, près du siège du gouvernement fédéral. C'est alors le seul établissement de ce rang dans la ville fédérale<sup>12</sup>. Les liens familiaux de Johann Kraft lui permettent d'être au fait des dernières nouveautés techniques : son beau-frère, Alexander Rüfenacht est en effet membre du jury du Beau-Rivage et son premier directeur, après son ouverture, en 1861. De l'union de Johann Kraft et d'Adèle Rüfenacht naissent sept enfants, dont le dernier n'est autre que Gérard Kraft (1858-1943). Sur les six frères et sœurs de Gérard, pas moins de quatre sont actifs dans le monde de l'hôtellerie. Jean Alexander, le fils aîné de Johann Kraft succède à son père à la tête du Bernerhof (il s'associe avec son beau-frère, Karl Gustav Wieland, le mari de sa sœur Sophie Adèle Constance). Il épouse Élise Eugénie Baehler, de Thoune, fille de Hans-Jakob, parente éloignée du célèbre Charles Baehler<sup>13</sup>. Bertha Henriette Isaline Kraft, qui épouse son cousin Karl Christian Kraft, ouvre un hôtel à Turin. Sa sœur, Fanny, mariée elle aussi à un cousin, Constantin Kraft, ouvre quant à elle un hôtel à Nice. Après des études à Berne et à Genève, Gérard Kraft se forme à l'hôtellerie pendant deux ans à Turin comme casserolier, garçon d'office et apprenti cuisinier<sup>14</sup>. Il travaille comme sommelier au Bellevue, à Neuchâtel. Après un court séjour en Angleterre, il rejoint le Bernerhof, où il devient secrétaire. Il gagne ensuite l'Italie, où il travaille d'abord avec son beau-frère. Avec l'accord de ses frères et sœurs, il décide finalement d'acquérir son propre hôtel à Florence.

Tandis que la famille Kraft connaît le succès à Berne, un hôtelier d'origine autrichienne, Franz Wegenstein (1832-

<sup>12</sup> Sur la construction du Bernerhof, BILFINGER, Monica, *The Bernerhof in Berne*, *op. cit.*, p. 6-10.

<sup>13</sup> Sur les familles Baehler de Thoune, voir *GK*, n° 15, 1980, p. 15-19.

<sup>14</sup> « Hommage à Gerardo Kraft et à sa famille, pionniers suisses de l'industrie hôtelière italienne », *Hotel-Revue*, n° 15, 10 avril 1958.

1907), se construit une brillante carrière sur les rives du Rhin<sup>15</sup>. Wegenstein voit le jour à Klosterneuburg non loin de Vienne, d'un père aubergiste, Josef Wegenstein (1773-1835). Ses parents étant décédés alors qu'il était enfant, il grandit dans la maison de son beau-frère, lui aussi aubergiste. Après avoir fait un apprentissage de serveur, il part pour Zurich. Engagé à l'hôtel Baur, il y devient maître d'hôtel. En 1858, il reprend en bail le modeste hôtel Weber, près des chutes du Rhin, avec l'intention de faire de cette attraction un haut lieu touristique. L'année suivante, il épouse Ida Guyer (1836-1862), fille de Hans Caspar Guyer (1803-1886), propriétaire de l'hôtel Bellevue, à Zurich, qui avait succédé à son père, lui aussi prénommé Hans Caspar (1771-1841), dans le métier<sup>16</sup>. En 1861, il achète l'établissement, rebaptisé Schweizerhof, qu'il transforme en un hôtel de premier rang. En 1862, Ida meurt en couches. Deux ans plus tard, Wegenstein épouse Victorine Louise Bleuler (1843-1920), unique héritière du peintre Louis Bleuler (1792-1850), qui possédait le château de Laufen de l'autre côté des chutes. En 1873, lorsque la veuve de Louis Bleuler décède, le château revient à l'entrepreneur hôtelier. Par la suite, il achète la villa Berbice et l'hôtel Bellevue, du côté schaffhousois des chutes. Wegenstein, qui prend la nationalité suisse, s'engage dans la vie politique et associative. Il figure au nombre des fondateurs de la Société suisse des hôteliers, en 1882, qu'il préside en 1883, et appartient longtemps à son comité central. Il est à l'origine de la création, en 1891, du bureau central de l'association, un organe permanent, qui dynamise de manière décisive l'organisation. Comme chez les Kraft, plusieurs enfants Wegenstein restent dans le monde hôtelier. Franz Kurt Heinrich Wegenstein succède à son père

<sup>15</sup> Robert Pfaff, «Franz Wegenstein», [http://www.stadtarchiv-schaffhausen.ch/fileadmin/Redaktoren/Dokumente/Wegenstein\\_Franz.pdf](http://www.stadtarchiv-schaffhausen.ch/fileadmin/Redaktoren/Dokumente/Wegenstein_Franz.pdf) (consulté le 23.11.2018); Fred Ammann, *GK*, n° 12, septembre 1979, p. 11-12.

<sup>16</sup> Sur la famille Guyer, voir Fred Ammann, *GK*, n° 12, septembre 1979, p. 5-6.

à la tête des hôtels familiaux. Sa sœur Anna Ida épouse Ludwig Speiser, un temps directeur du Baur au Lac, qui devient directeur de l'hôtel Metropol à Vienne<sup>17</sup>. Une autre, Elise Helena, épouse Hermann Haefeli, rejeton d'une grande famille hôtelière, propriétaire de l'hôtel Schwanen, à Lucerne, et président de la Société suisse des hôteliers de 1924 à 1928<sup>18</sup>. Enfin, Bertha Emma Wegenstein (1860-1944), fille de Franz et d'Ida, épouse en 1884 Gérard Kraft, scellant ainsi l'alliance de deux grandes familles hôtelières.

À Florence, Gérard et Emma, qui sont à la tête de l'hôtel Italia, font face à des débuts difficiles, marqués par une épidémie de choléra<sup>19</sup>. Toutefois, le succès est vite au rendez-vous. En 1897, le couple est en mesure d'acheter un nouvel établissement, l'hôtel de la Paix, qu'ils rebaptisent Grand Hôtel. Au début du siècle, en 1905, l'hôtel Italia est rasé et reconstruit pour répondre aux nouveaux standards de l'époque. En 1924, enfin, le couple achète, puis fait détruire et reconstruire l'hôtel de la Ville, à côté de l'hôtel Italia; les deux hôtels ne forment dès lors plus qu'un, sous le nom d'Excelsior-Italia. Gérard et Emma ont deux fils, Gerardo Franz Constantin (1885-1972) et Emilio Alexander Edoardo (1886-1973), qui, après avoir suivi leur scolarité en Suisse, poursuivent l'œuvre de leurs parents. Gerardo s'engage activement dans les associations professionnelles de l'hôtellerie<sup>20</sup>. Il est président de l'Association toscane des hôteliers et vice-président de l'association professionnelle italienne, dont il est nommé conseiller d'honneur. Son engagement en Italie lui vaut de recevoir le titre de *Commendatore*, puis celui de grand officier de l'ordre

<sup>17</sup> Voir «Das Hotel Metropole», <http://davidkultur.at/artikel/das-hotel-metropole> (consulté le 24.02.2019).

<sup>18</sup> Voir «Hermann Haefeli †», *Revue suisse des hôtels*, n° 46, 12 novembre 1936.

<sup>19</sup> «Hommage à Gerardo Kraft et à sa famille, pionniers suisses de l'industrie hôtelière italienne», *art. cit.*; sur Bernard Gérard Caspar Kraft et ses descendants, voir Fred Ammann, *GK*, n° 12, septembre 1979, p. 18-21.

<sup>20</sup> «Gérardo Kraft-Vogt, octogénaire», *Hotel-Revue*, n° 31, 5 août 1965.

du Mérite de la République. Gerardo n'en oublie pas pour autant la Suisse, où il revient régulièrement. Emilio, qui, durant la Première Guerre mondiale travaille en Suisse, au sein du Département politique, épouse une Suisse, avec laquelle il a six enfants, dont quatre se tournent vers l'hôtellerie. Lorsque l'entreprise familiale est vendue à la Compagnia Italiana Grandi Alberghi (CIGA), en 1958, le fils aîné d'Emilio, Hermann Gérard, acquiert l'hôtel Bianchi-Byron qui devient l'hôtel Kraft. Son frère Emilio Luigi achète quant à lui l'hôtel Villa Médicis. Enfin, Gerardo Alberto Edoardo achète la Villa Rubin, qu'il transforme en Krafts Park Palace; il gère également un restaurant à Forte de Belvedere. L'une des sœurs, Anita Maria Margherita, épouse pour sa part un Suisse du monde de l'hôtellerie. Le moment venu, plusieurs des enfants d'Hermann et de Gerardo Alberto choisissent à leur tour de se consacrer à l'hôtellerie. En 2005, Edgar, fils de Gerardo Alberto, évoque sa famille dans les colonnes de l'*Hotel+Tourismus-Revue*, l'héritière de la *Revue suisse des hôtels*<sup>21</sup>. À l'époque, il dirige l'hôtel Park Palace à Florence, tandis que ses cousines, Corinne Béatrice Dora et Monique Anna Emilie, filles d'Hermann, sont respectivement à la tête de l'Hotel Classic et de l'hôtel Kraft. Ils appartiennent à la sixième génération de la famille Kraft. Les liens avec la Suisse perdurent, puisque Edgar a pris le relais de son père en tant que consul honoraire de la Suisse.

### À la recherche de nouveaux débouchés économiques : des familles en mouvement

« *C'est à des hommes de cette envergure que notre hôtellerie doit sa renommée internationale, car ils ont fait apprécier à l'étranger leur amour du travail bien fait, leur sens du*

*caractère individuel que doit avoir un hôtel digne de ce nom et leur esprit d'entreprise toujours en éveil* », écrivait l'*Hotel-Revue* au sujet de Gérard Kraft, au moment où l'entreprise familiale était cédée à la CIGA, en 1958<sup>22</sup>. La famille Kraft n'est pas la seule dont les membres ont cherché des débouchés économiques hors de sa zone d'influence première, que ce soit en Suisse ou à l'étranger.

À une époque où la Suisse est avant tout une terre de tourisme estival, l'Italie, précisément, représente un débouché très apprécié pour assurer des rentrées durant l'hiver. Les Suisses sont actifs dans l'hôtellerie italienne à partir de la moitié du xix<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. C'est ainsi, par exemple, qu'une branche de la famille Hauser, désireuse de diversifier ses activités, acquiert l'hôtel de la Reine, à Ospedaletti, non loin de San Remo, en 1859<sup>24</sup>. Toutefois, c'est à partir des années 1880 que l'influence helvétique devient significative. Des hôteliers suisses s'implantent près du lac Majeur et du lac de Côme, dans les stations climatériques de la Riviera italienne, ainsi que dans les grandes villes italiennes. À Gênes, l'Italienisch-Schweizerische Hôtelgesellschaft inaugure en 1908 l'hôtel Impérial, puis l'hôtel Miramare. À Milan, l'hôtel Reichmann et le Grand Hôtel, dirigés par des Suisses, comptent parmi les établissements les plus en vue de la ville. L'entreprise Bucher & Durrer s'impose dans l'offre de luxe. En 1883, elle achète le Grand Hôtel Méditerranée de Pegli, dans le jardin duquel est édifié un chalet suisse destiné aux malades de phthisie. À Rome, elle loue l'hôtel Minerva et achète l'hôtel Quirinale. En France, terrain de jeu de prédilection de César Ritz, la Riviera est très appréciée des

<sup>21</sup> « Edgar Kraft », *Hotel+Tourismus-Revue*, n° 39, 29 septembre 2005. Cette publication a changé plusieurs fois de titre depuis son lancement, en 1892 : *Hotel-Revue* (1892), *Hôtel-Revue* (1892-1899), *Schweizer Hotel-Revue Revue suisse des hôtels* (1900-1949), *Hotel-Revue* (1950-1991), *Hotel+Touristik-Revue* (1992-1994), *Hotel+Tourismus-Revue* (1994-2007), *HTR Hotel-Revue* (à partir de 2008).

<sup>22</sup> « Hommage à Gerardo Kraft et à sa famille, pionniers suisses de l'industrie hôtelière italienne », *art. cit.*

<sup>23</sup> Les informations relatives à la présence hôtelière suisse en Italie sont pour la plupart tirées de BERRINO, Annunziata, *Storia del turismo in Italia*, Bologna : Il Mulino, 2011, 332 p. (ici p. 155-157).

<sup>24</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 6, mars 1977, p. 7.

hôteliers suisses. C'est là que les fils de Louis Émery, le frère du célèbre hôtelier montreusien Alexandre Émery, décident de prendre pied<sup>25</sup>. Henri achète à Nice le Terminus et le Métropole, qu'il exploite avec sa femme et son frère, Lucien. En 1908 a lieu l'inauguration du palace Majestic, doté de 500 chambres, souvent avec salle de bains privée. Charles Baehler achète quant à lui un hôtel à Menton, à l'intention de ses fils<sup>26</sup>. Lui a, pour sa part, construit son empire hôtelier en Égypte, qui constitue, avec le Maghreb, un autre débouché pour les Suisses. Né à Thoune, Baehler fait un apprentissage de commerce à Bâle<sup>27</sup>. En 1889, il devient secrétaire dans un hôtel du Caire, puis, remarqué par des financiers suisses et anglais, prend la direction du Shepheard's Hotel. Il fonde ensuite d'autres établissements hôteliers, qui comptent quelque 6 000 lits et dont il assume la direction. Il n'est pas le seul Suisse à tenter l'aventure orientale. Le célèbre Franz Josef Bucher, par exemple, choisit lui aussi de s'implanter en Égypte<sup>28</sup>. C'est d'ailleurs au Caire qu'il décède, en 1906, après avoir assisté à l'inauguration de l'hôtel Sémiramis.

L'influence des hôteliers suisses à l'étranger est parfois diffuse, prenant simplement la forme de participation au capital de certains établissements. Le célèbre hôtelier lucernois Oskar Hauser, propriétaire du Schweizerhof, est un excellent exemple du caractère transnational de l'hôtellerie. Il est en effet membre du conseil d'administration du Grand Hôtel, du Meurice et de l'Edouard VII, à Paris, de la Compagnia Italiana dei Grandi Alberghi,

du Miramare à Gênes, ainsi que du Grand Hôtel de Naples<sup>29</sup>. Hans Pfyffer von Altishoffen, un proche de César Ritz, devient quant à lui président de la société Ritz de Paris et membre du conseil d'administration du Ritz de Londres, puis, entre 1910 et 1939, président du groupe Ritz-Carlton de Londres<sup>30</sup>. Quant à la famille Bon, elle s'engage dans la compagnie hôtelière allemande Stinnes, qui contrôle l'hôtel Esplanade à Berlin, l'hôtel Atlantis à Hambourg, le Carlton de Francfort, le Golfhotel d'Oberhof, en Thuringe<sup>31</sup>. Il convient de noter que les hôteliers-propriétaires ne sont pas les seuls à exporter le modèle hôtelier suisse. L'étranger offre un débouché à de nombreux Suisses actifs dans l'hôtellerie. Travailler dans des établissements étrangers constitue d'ailleurs un passage obligé pour les rejetons de familles hôtelières désireux de faire carrière dans le secteur. Durant leurs années de formation, ils se transforment ainsi souvent en vadrouilleurs. Hermann Haefeli, le beau-frère d'Emma Wegenstein, se forme par exemple à Heidelberg, à Rome, à Paris, à Nice ainsi qu'en Écosse, avant de reprendre l'entreprise familiale à Lucerne<sup>32</sup>. Adolf Fischer (1852-1928) fait un apprentissage de serveur à l'Hôtel Lorio, à Montreux, puis travaille au Carlton de Londres, sur le paquebot transatlantique MS Kaiserin Augusta Victoria et au Carlton de Francfort, avant de faire carrière à Berne, où il finit par acheter l'hôtel Métropole-Monopole<sup>33</sup>. Issu d'une famille d'hôteliers luganaise, Riccardo Fedele (1884-1959) suit sa scolarité en Italie, puis apprend l'allemand et l'anglais à Dresde et à Londres. Il travaille ensuite en Suisse, en Italie, en France et en Allemagne, pour entrer ensuite comme vice-directeur dans l'établissement familial, l'hôtel Splendide, à Lugano, dont il devient directeur et

<sup>25</sup> Sur la famille Émery, voir *GK*, n° 27, juin 1987, p. 4-5. Sur la présence de la famille sur la Riviera française, voir THUIN-CHAUDRON, Véronique, « L'influence de la Suisse sur la naissance et l'essor de l'hôtellerie niçoise », [https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/recherchesregionales203\\_05.pdf](https://www.departement06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/recherchesregionales203_05.pdf) (consulté le 24.02.2019).

<sup>26</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 15, juin 1980, p. 18.

<sup>27</sup> « † Charles A. Baehler », *Revue suisse des hôtels*, n° 39, 30 septembre 1937.

<sup>28</sup> SIGRIST, Roland, « Bucher, Franz Josef », *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch> (consulté le 23.11.2018).

<sup>29</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 6, mars 1977, p. 15.

<sup>30</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 10, novembre 1978, p. 7.

<sup>31</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 7, juin 1977, p. 7.

<sup>32</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 12, septembre 1979, p. 9.

<sup>33</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 15, juin 1980, p. 24.

président du conseil d'administration en 1924<sup>34</sup>. Durant les années de formation à l'étranger, les hôtels possédés ou gérés par des Suisses constituent des pôles d'attraction particulièrement appréciés par leurs compatriotes.

La propension des hôteliers à chercher des débouchés hors de leur région natale modifie sur le long terme le destin de certaines dynasties hôtelières. Johann Kraft et Franz Wegenstein, le père et le beau-père de Gérard Kraft, restent dans les mémoires comme d'illustres représentants de l'hôtellerie helvétique alors même qu'ils étaient d'origine étrangère. Quant à Gérard et à ses enfants, c'est en Toscane qu'ils se distinguent. De même, c'est avant tout en France, patrie de son épouse, que César Ritz a laissé sa marque dans l'histoire de l'hôtellerie. La famille Armleder, un acteur marquant de l'hôtellerie genevoise, est un autre exemple de cette dimension transnationale. Fils d'un tonnelier de Rottweil, petite ville du Bade-Wurtemberg, Adolphe-Rodolphe Armleder (1847-1930) se tourne vers l'hôtellerie<sup>35</sup>. Après s'être formé en Angleterre, en Irlande et en Italie, il s'établit à Genève, où il loue la pension Riche-Mont, le futur hôtel Richemond qu'il dirige avec sa femme, Victorine Francoz, originaire d'Annemasse, puis, au décès de celle-ci, avec sa sœur<sup>36</sup>. Par la suite, Adolphe-Rodolphe achète l'hôtel National, qu'il revend en 1881 ; il devient administrateur de l'hôtel Beau-Séjour à Champel, ainsi que, dès 1890, gérant de l'hôtel Byron à Villeneuve. C'est l'un des fondateurs de la Société suisse

des hôteliers et de l'École hôtelière de Lausanne. Son fils Victor (1883-1927) reprend le Richemond en 1906. Il a pour épouse Emilie Spreter (1885-1965), originaire de Rottweil, ce qui témoigne des liens qui persistaient avec la ville allemande, dont Adolphe-Rodolphe était le bienfaiteur<sup>37</sup>. Féru de théâtre, Victor laisse la direction du Richemond à Gottlieb Lang, un ami de la famille, lui aussi de Rottweil ; cette association entre les Armleder et les Lang perdure, André Lang succédant à son père à la direction de l'hôtel<sup>38</sup>. À l'intérieur de la Suisse, de tels mouvements familiaux durables peuvent également être observés. À 20 ans, Isaac Gabriel Baud (1800-1852) quitte Gimel pour Brienz pour y exploiter une auberge, donnant naissance à une importante dynastie hôtelière<sup>39</sup>. Faisant le chemin inverse, plus d'un siècle plus tard, dans les années 1950, Josef Ming (1893-1981), dont le père possède l'hôtel Krone à Giswil, reprend l'hôtel Pavillon, à Vevey<sup>40</sup>. En 1962, Georges Fassbind, issu d'une famille hôtelière active en Suisse centrale et à Lugano, s'établit quant à lui à Lausanne, s'imposant, ainsi qu'après lui ses enfants, comme un acteur majeur de l'hôtellerie dans la région<sup>41</sup>.

### Hôtelières et femmes d'hôteliers : des acteurs clefs

« *Il n'est guère possible qu'un homme seul puisse surveiller sa maison de façon efficace. Trop de détails demandent la collaboration d'une compagne dévouée et intelligente, et je ne crois pas exagérer en vous disant, Messieurs, que votre femme participera bien à 50 % dans la réussite d'une entreprise hôtelière* », faisait remarquer le directeur de l'École hôtelière de

<sup>34</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 13, novembre 1979, p. 5.

<sup>35</sup> Sur la famille Armleder, voir AMMANN, Fred, *GK*, n° 27, juin 1987, p. 6-7 ; DENBY, Elaine, *Grand Hotels. Reality and illusion: an architectural and social history*, London : Reaktion Books, 1998, 303 p. (ici p. 116-117), ainsi que le site internet de l'hôtel Le Richemond, sous l'onglet « L'hôtel », <https://www.lerichemond.com/en/the-hotel> (consulté le 23.11.2018).

<sup>36</sup> Les informations fournies par Ammann divergent des renseignements donnés par le *Dictionnaire historique de la Suisse*. Selon le DHS, Adolphe-Rodolphe Armleder aurait épousé en premières noces Victorine Périllat et en secondes noces Anny Janet Curtis. SENARCLENS DE, Jean, HECHT, Winfried, « Armleder, Richard Rodolphe [sic] », *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch> (consulté le 17.02.2019).

<sup>37</sup> « L'hôtel », <https://www.lerichemond.com/fr/l-hotel> (consulté le 26.02.2019).

<sup>38</sup> Voir « L'hôtel Richemond a fêté un double anniversaire », *Journal de Genève*, 8 novembre 1951.

<sup>39</sup> Sur la famille Baud, voir AMMANN, Fred, *GK*, n° 17, août 1981, p. 24-27.

<sup>40</sup> Sur la famille Ming, voir *ibid.*, p. 27.

<sup>41</sup> Sur la famille Fassbind, voir AMMANN, Fred, *GK*, n° 9, juin 1978.

Lausanne à ses étudiants en 1950<sup>42</sup>. Il convient de garder à l'esprit cette constatation au moment d'examiner le destin des grandes dynasties hôtelières.

La gestion des entreprises hôtelières familiales s'effectue d'ordinaire en duo, comme en témoignent les annonces publiées dans la *Revue suisse des hôtels* par des célibataires des deux sexes désireux de trouver, pour les épauler, un partenaire lui aussi actif dans le secteur hôtelier. La femme d'hôtelier s'occupe de gérer le ménage hôtelier comme elle le ferait de son propre foyer, surveillant l'achat et l'entretien du linge, le nettoyage de l'établissement, le fonctionnement de la cuisine et de l'économat et se chargeant des travaux de bureau et de la correspondance (la connaissance de langues étrangères étant à cet égard un atout presque indispensable)<sup>43</sup>. Mais son plus grand rôle est, selon les termes d'une hôtelière des années 1950, de « *créer et maintenir une ambiance de chaude hospitalité* » dans l'hôtel<sup>44</sup>. L'hôtelière doit veiller à mettre à l'aise ses hôtes et à ce qu'aucune friction au sein du personnel ne mette en péril la vie de l'hôtel. Et, surtout, c'est elle qui, telle une décoratrice d'intérieur, est chargée de donner son cachet à l'hôtel. Les jeunes filles nées dans un milieu hôtelier se montrent très vite utiles dans les établissements familiaux, apprenant peu à peu à connaître les différentes facettes du métier d'hôtelier, avant d'effectuer des stages dans d'autres hôtels, parfois à l'étranger. Progressivement, des écoles hôtelières destinées aux femmes se mettent par ailleurs en place. En 1912, l'École hôtelière de Lausanne s'ouvre au public féminin, qui peut suivre des cours de cuisine, de service ou de direction<sup>45</sup>. En dehors des fonc-

tions propres à sa profession, la femme d'hôtelier joue au sein de l'entreprise hôtelière les rôles qui sont traditionnellement les siens dans une entreprise familiale<sup>46</sup>. Elle est en règle générale la première confidente en affaires de son mari, ce qui lui confère une influence décisive sur la marche de l'entreprise, à laquelle elle contribue par ailleurs souvent financièrement. Elle participe également à étendre son réseau social, que ce soit en apportant ses connections personnelles, antérieures au mariage, ou en en forgeant de nouvelles. À une époque où il existe encore souvent une relation directe entre l'hôtelier et son hôte, cette compétence sociale constitue un atout non négligeable. Enfin, la femme remplit au sein de l'entreprise une fonction de transmission de valeurs aux futurs dirigeants et de moteur de la cohésion familiale. Malgré cela, les femmes demeurent dans bien des cas des « géants cachés » dans les entreprises familiales<sup>47</sup>.

Si les femmes d'hôteliers restent généralement dans l'ombre, le décès de leur époux les place parfois subitement en pleine lumière. Contraintes d'assurer la succession, lorsque les héritiers sont encore trop jeunes pour le faire, elles peuvent alors déployer leurs talents de gestionnaire et de cheffe d'entreprise<sup>48</sup>. Les dynasties hôtelières dont l'existence est, à un moment ou à un autre, préservée par des veuves entreprenantes ne manquent pas. La famille Seiler en est un bon exemple. En 1891, lorsque le pionnier de l'hôtellerie de Zermatt Alexandre Seiler décède, après une maladie qui l'avait déjà éloigné des affaires depuis plusieurs années, Catherina Seiler se retrouve seule à la tête d'une entreprise regroupant sept établissements hôteliers pouvant

<sup>42</sup> « Les promotions de l'École hôtelière », *Hotel-Revue*, n° 14, 6 avril 1950.

<sup>43</sup> GUHL, B., « Crée et maintenir une ambiance de chaude hospitalité tel est le rôle de l'hôtelière », *Gazette de Lausanne*, 20 août 1958.

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> ZÜLLIG, Andreas et alii, *125 ans/Jahre EHL. Inventer le Futur: Die École Hôtelière de Lausanne gestaltet die Zukunft der Hospitality*, Bern : Hotellerie-suisse, 2018, 66 p. (ici p. 9).

<sup>46</sup> Sur le rôle de la femme au sein des entreprises familiales, voir BLONDEL, Christine [with the collaboration of Marina Niforos], « The Women of the Family Business », in FERNÁNDEZ PÉREZ, Paloma, COLLI, Andrea [ed.], *The Endurance of Family Businesses. A Global Overview*, New York : Cambridge University Press, p. 199-223.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>48</sup> Sur le rôle des veuves dans les entreprises familiales, voir *ibid.*, p. 208-209.

accueillir 1 200 personnes et comptant pas moins de 500 employés<sup>49</sup>. Un consortium de banques lui propose alors de racheter l'ensemble des hôtels pour une somme considérable. Toutefois, Catherina rejette l'offre, préférant garder les rênes de l'entreprise et en assurer la transmission à ses enfants. La dynastie Armleder, longtemps propriétaire de l'hôtel Le Richemond, à Genève, doit elle aussi son salut à une veuve. En 1927, lorsque Victor Armleder, fils du patriarche Adolphe-Rodolphe, qui avait repris l'hôtel en 1906, décède, son fils Jean (1916-1997), l'héritier présomptif, n'est qu'un enfant. Sa veuve, Émilie, elle-même fille d'aubergiste, connue comme la « petite dame de fer de l'hôtellerie »<sup>50</sup>, prend alors en main le destin de la famille, appuyée par le directeur du Richemond, Gottlieb Lang. Si Catherina Seiler et Emilie Armleder héritent d'affaires florissantes, tel n'est pas toujours le cas. Ainsi, lorsque Anna Elizabeth Mürner (1848-1922) reprend le Bären, à Reichenbach, l'auberge, grecée par les hypothèques conclues par son défunt mari Jakob (1848-1881), est au bord de la faillite. Habile gestionnaire, elle parvient cependant, avec son fils Hermann (1875-1937), à surmonter la crise, finissant même par construire un hôtel sur le terrain jouxtant leur propriété<sup>51</sup>. Notons que, même en présence d'un héritier adulte, la mère de famille garde, quand elle est veuve, un rôle clef. Elle détient en effet, si ce n'est l'hôtel, du moins une partie des capitaux familiaux. À ce titre, une bonne entente entre la mère et le ou les héritiers revêt une grande importance pour le succès de l'entreprise, cela d'autant plus que le processus de transfert des capitaux peut s'étendre sur plusieurs années.

<sup>49</sup> HALLENBARTER, Leo, *Frau Alexander Seiler-Cathrein. 1834-1895. Ein Lebensbild*, Einsiedeln: Benziger, 1928, 28 p. (ici p. 23). Voir aussi TRUFER, Bernard, « Seiler [-Cathrein], Catharina », *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch> (consulté le 23.11.2018).

<sup>50</sup> AMMANN, Fred, *GK* n° 27, juin 1987, p. 7.

<sup>51</sup> AMMANN, Fred, *GK* n° 2, octobre 1975, p. 5.

Au moment de transmettre l'entreprise hôtelière, ce sont, sans surprise, les enfants mâles qui entrent avant tout en ligne de compte. Alors même que Jean Armleder a trois sœurs aînées, dont la première, Odette, a déjà la vingtaine au moment du décès leur père, c'est lui qui est vu comme l'héritier naturel. La succession du pionnier de l'hôtellerie thermale de Baden, Kaspar Josef Anton Niklaus Borsinger (1779-1841), père de quatre garçons et de deux filles, est elle aussi révélatrice<sup>52</sup>. À sa mort, trois des fils reçoivent chacun un hôtel thermal en héritage, le frère restant et les deux sœurs se contentant sans doute d'une compensation financière. La propension à ne pas prendre en considération les femmes lors de la succession, qui peut nuire à la durabilité de l'entreprise familiale<sup>53</sup>, n'empêche pas un grand nombre de filles d'hôteliers de rester par mariage dans la branche. En l'occurrence, les unions entre les rejetons de deux dynasties hôtelières peuvent s'avérer très fructueuses. Ainsi, le mariage d'Emilie Doepfner (1865-1947) et Kaspar Wilhelm Hauser (1863-1912), en 1887, débouche sur un partenariat financier<sup>54</sup>. Les Doepfner s'engagent, au côté des Hauser, au sein du Grand Hôtel de Naples, dont la direction est confiée à Josef Anton Doepfner (1864-1932); en 1904, Walter Doepfner (1877-1935), le frère d'Emilie, et la famille Hauser achètent en outre un terrain à Gênes, pour y édifier le Miramare. Les mariages peuvent également conforter des relations d'affaires existantes. Jakob Maurer (1821-1906), directeur de l'hôtel des Alpes à Interlaken, épouse une cousine de son patron, Jakob Friedrich Knechtenhofer, ce qui consolide sa position et accroît son influence<sup>55</sup>. Épouser une fille d'hôtelier peut aussi inspirer des vocations. Poussé par sa femme,

<sup>52</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 5, novembre 1976, p. 2.

<sup>53</sup> BLONDEL, Christine [with the collaboration of Marina Niforos], « The Women of the Family Business » *op. cit.*, p. 206-208.

<sup>54</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 6, mars 1977, p. 17.

<sup>55</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 15, juin 1980, p. 13.

Élise Hermine Hauser (1853-1939), le pharmacien Robert Friedrich Stierlin (1844-1913) acquiert ainsi, avec son beau-frère Albert Hauser et d'autres membres de la famille Hauser, l'hôtel Rigi-Scheidegg<sup>56</sup>. Même lorsque le mari intègre l'entreprise de la famille de son épouse, c'est à lui que reviennent les fonctions dirigeantes. Cette association des gendres, qui ne proviennent d'ailleurs pas forcément de la branche, à la conduite de l'entreprise n'est pas anodine. Le mariage permet d'attirer et de retenir de nouveaux talents<sup>57</sup>. Soulignons enfin que, si la préférence accordée aux fils représente la règle générale en matière de succession, il existe des exceptions. Dans le cas de la famille Hauser, les deux fils d'Oskar et Emely Agnes étant décédés, c'est leur fille Elsa Emma Schaufelberger qui reprend l'entreprise. Afin de perpétuer le nom de la dynastie, le fils, né du mariage d'Elsa avec Victor Wiedemann, reçoit toutefois le nom de jeune fille de sa mère comme nom de famille<sup>58</sup>. Dans la dynastie Seiler, plusieurs représentantes féminines prennent également la tête d'hôtels<sup>59</sup>.

## Conclusion

La grande hôtellerie suisse du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle est une histoire de famille(s). La famille Kraft illustre à merveille les dynamiques dynastiques qui y ont cours. Prenons Emilio Kraft (1886-1973), le fils de Gérard Kraft. Ses parents sont hôteliers, tout comme ses quatre grands-parents, Johann et Adèle Kraft-Rüfenacht ainsi que Franz et Ida Wegenstein-Guyer. C'est également le cas de ses bisaïeuls, Johann Caspar Kraft, Alexander Emanuel Rüfenacht, Josef Wegenstein et Hans Caspar Guyer fils. Au moins un

de ses trisaïeuls, Hans Caspar Guyer père (1771-1841), était lui aussi actif dans l'hôtellerie. C'est dire la propension qu'avaient les hôteliers à se marier avec des représentants de la profession. Les descendants d'Emilio s'illustrent d'ailleurs également dans la branche. Ces hôteliers et leurs familles ne demeurent pas toujours ancrés dans leur zone d'activité première. Désireux d'échapper à la saisonnalité du tourisme suisse, qui limite l'activité hôtelière à la période estivale, certains cherchent des débouchés ailleurs, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. L'Italie, la Riviera française et l'Égypte constituent leurs terrains de jeu de prédilection. Les hôteliers suisses y achètent des hôtels, participent au capital d'entreprises hôtelières ou y dirigent des établissements hôteliers. Les destins de familles comme les Kraft, les Wegenstein ou les Armleder illustrent à cet égard la dimension transnationale de l'hôtellerie. Les femmes sont les «géants cachés» de ces dynasties. Dans l'ombre de leurs époux, elles contribuent de façon décisive au succès des entreprises hôtelières familiales. Au terme de cette contribution, il apparaît plus que jamais à quel point l'histoire des familles peut être riche d'enseignements pour les historiens du tourisme et de l'hôtellerie. Les aspects esquissés mériteraient d'être approfondis. Il s'agirait d'analyser de manière plus poussée les dynamiques propres aux entreprises hôtelières familiales (intégration par mariage d'acteurs extérieurs à la famille, succession, rôle des filles, des sœurs et des épouses, création de nouveaux établissements par les membres de la famille, etc.). Il serait intéressant de mieux définir la figure de l'hôtelier (propriétaire, administrateur ou directeur d'hôtel). L'histoire des familles pourrait aussi permettre de mieux comprendre l'essor de l'industrie de l'hébergement, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en montrant comment les structures d'accueil déjà existantes, et les familles qui les géraient, ont été stimulées par l'arrivée d'un nombre accru de voyageurs étrangers. Une base de données des familles hôtelières constituerait à cet égard un outil précieux.

Mathieu Narindal

<sup>56</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 6, mars 1977, p. 16.

<sup>57</sup> BLONDEL, Christine [with the collaboration of Marina Niforos], « The Women of the Family Business » *op. cit.*, p. 200.

<sup>58</sup> AMMANN, Fred, *GK*, n° 6, 1977, p. 15.

<sup>59</sup> Toutefois, Emeline Seiler est la seule femme à siéger au conseil d'administration de la Seiler Zermatt AG entre 1908 et 1980. Sur la famille Seiler, voir AMMANN, Fred, *GK*, n° 14, 1980.

**Mathieu Narindal**, né en 1987 à Nyon, est doctorant à l'Université de Neuchâtel. Titulaire d'une maîtrise ès lettres en histoire de l'Université de Lausanne, avec spécialisation en sciences historiques de la culture, il a fait de l'histoire économique et sociale du tourisme son principal champ de recherches. Auteur et co-auteur de plusieurs articles dans le domaine, il a participé, à l'Université de Neuchâtel, entre 2013 et 2017, à un projet FNS consacré aux mutations de l'industrie hôtelière suisse dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Dirigée par le professeur Laurent Tissot, sa thèse porte sur la politique hôtelière menée en Suisse par l'État fédéral et les milieux hôteliers, de la Première Guerre mondiale aux années 1960. Parallèlement à son activité de chercheur, il enseigne le français, l'allemand et l'anglais à l'École des sous-officiers de carrière de l'armée (ESCA), à Herisau.

### Résumé

En s'appuyant sur les recherches du généalogiste Fred Ammann, Mathieu Narindal examine les dynamiques dynastiques à l'œuvre dans l'hôtellerie suisse du xix<sup>e</sup> et du début du xx<sup>e</sup> siècle. Il montre que les membres des grandes familles hôtelières suisses ont tendance à se marier entre eux, formant des alliances économiquement profitables qui permettent la perpétuation de l'activité familiale. Sur le plan spatial, les hôteliers et leur famille, très mobiles, contribuent à faire de l'industrie hôtelière un secteur éminemment transnational. L'étude relève également le rôle des femmes dans l'hôtellerie. Quoique souvent dans l'ombre, ces dernières participent de manière décisive au succès et à la pérennité des entreprises familiales. De manière générale, la contribution démontre que l'histoire des familles constitue un domaine de recherche à ne pas négliger pour les historiens du tourisme et de l'hôtellerie.